

# La notation

## Où sont les résistances ? Pour commencer, ne faut-il pas justement commencer ?

Maria-Alice Médioni

Publié dans la revue *Dialogue* du GFEN

Dossier : Singulières résistances, n° 85, automne 1996 (pp. 43-46)

Repris sous le même titre dans GFEN, *Réussir en langues. Un savoir à construire*, Chronique sociale, Lyon, 1999 (3ème édition : 2010), pp. 202-210

Tout le monde parle d'évaluation... formative ou formatrice, bien entendu. Mais malgré les débats continuels menés à droite et à gauche contre la notation, la pratique des notes est à peine affectée. L'insupportable est nommé, les idées avancent, les déclarations de guerre, les dénonciations se multiplient mais les retombées directes sur les pratiques sont bien peu nombreuses.

Je ne reviendrai pas sur les origines, le rôle et les effets de la note<sup>1</sup> : sélection, pouvoir, docilisation... On a tout dit. Mais la question de la notation reste une bastille qui résiste encore très bien à tous les assauts.

Cet article n'est que le témoignage d'une démarche individuelle, contestable sur bien des points, qui essaie de rendre compte d'un travail prenant appui à la fois sur des valeurs, et sur les contraintes et les besoins des différentes parties concernées.

### Un long cheminement

Après avoir vécu la démarche de Charles Pépinster à une Université d'Eté du GFEN, "Objection de conscience à la notation", et malgré mes réticences de l'époque, j'ai commencé à m'interroger plus sérieusement sur l'évaluation.

Je travaillais à l'époque en collège où j'avais commencé à mettre en place des grilles d'évaluation où les élèves et même leurs parents pouvaient intervenir ; je pratiquais l'évaluation collective, en demandant à mes élèves de mettre une note aux travaux de leurs camarades, après discussion ; je ne notais pas toutes les productions, etc.

L'intérêt de ces "innovations" c'était surtout de me faire cheminer moi-même à propos de

---

<sup>1</sup> Voir à ce propos l'excellent article de Etienne Vellas et Eric Baeriswyl, "La note à l'école", amorce pour le débat organisé par AGATHA au Collège de Saussure à Genève, le 29/2/96 : Abolir la note à l'école, quels effets ? Des notes à l'école pour quoi faire ? Et aussi : Walo Hutmacher, "L'école ne sert pas qu'à instruire", Service de la recherche sociologique, Genève, 1993 – Philippe Perrenoud, "Dix non dits ou la face cachée du métier d'enseignant", Université de Genève, 1995 – Etienne Vellas, "La rénovation exige l'adieu aux notes", *Journal de l'enseignement*, Genève, 1994.

l'évaluation. Les tentatives, les brouillons que je faisais, les risques que je prenais m'obligeaient à réfléchir et à chercher sans cesse quelque chose qui serait vraiment satisfaisant pour tout le monde. Pour le reste, les grilles d'évaluation, à vrai dire, n'intéressaient pas les parents qui, pour la plupart, n'avaient ni le temps ni la possibilité d'intervenir sur des outils dont ils ne devaient pas comprendre le sens. Et la notation prise en charge par la classe, n'était-ce pas une façon de me dédouaner et de faire faire à d'autres le boulot qui me déplaisait ?

Parce qu'en définitive, ce qui me dérangeait, c'était de mettre des notes. Je ressentais un vrai malaise, après avoir corrigé des travaux, au moment de trancher et de mettre cette note qui, même si elle était accompagnée, modulée, nuancée par une appréciation, était l'élément que j'allais retenir, privilégier (sur mon carnet de notes), tout comme mes élèves, et qui allait occulter tout le reste.

C'était le couperet qui tombait et qui empêchait toute réflexion, toute modification, toute évolution : moment de jubilation pour un petit nombre ou de déception, de désespoir ou d'humiliation pour les autres. Et en même temps, c'était comme un chapitre qui se fermait, sur lequel on ne pouvait plus revenir. On essaierait (ou on n'essaierait pas, ou plus du tout) de faire mieux la prochaine fois ! Les élèves intègrent ainsi au fil des années la soumission et l'exclusion.

Je commençais aussi à observer mes collègues et à parler avec eux de ce qui me préoccupait. Lorsqu'en salle des profs quelqu'un corrigeait des copies, je regardais discrètement ce qui se passait. Très souvent la correction était très rapide : quelques ratures, quelques annotations dans la marge, parfois des points inscrits en regard des différentes parties du devoir. Lorsqu'arrivait le moment de mettre la note, il y avait un moment d'hésitation, un temps d'arrêt assez long en comparaison du temps de correction, des soupirs, des expressions de lassitude ou encore de souffrance. Même lorsqu'il y avait un barème précis, des notes intermédiaires pour chaque partie du devoir, on retrouvait toujours ce même moment d'hésitation, de surprise ou de déception, avant que soit inscrit le chiffre fatidique. Certains collègues mettaient d'abord une note au crayon, puis après avoir relu les copies, se décidaient à trancher. D'autres classaient les copies d'abord, puis les reprenaient dans l'ordre des notes et prenaient enfin leur décision. Presque tous avouaient que c'était un moment pénible, certains parlaient de souffrance. Bref, comme moi.

Sans parler des fameuses moyennes inscrites sur le bulletin trimestriel mais qu'il fallait moduler en fonction de tas de facteurs : les élèves qui avaient progressé en fin de trimestre, ceux qui, au contraire, avaient relâché leurs efforts, ceux qui avaient "séché" des devoirs, ceux qui n'avaient qu'une note... Un vrai casse-tête. Mais la fameuse moyenne restait sur le bulletin sans toutes ces explications qui la modulaient.

J'étais de plus en plus mal à l'aise.

En 87, je suis nommée au Lycée. Je continue à expérimenter d'autres grilles, d'autres fiches... Parallèlement, au sein du secteur Langues Rhône-Alpes, nous réfléchissons ensemble au problème. Chacun essaie des solutions différentes : évaluation collective, négociation de la note ou des critères avant un devoir, multiplication des notes afin de les démystifier aux yeux des élèves, plusieurs notes sur le bulletin pour ne pas se laisser enfermer dans la fameuse moyenne... C'est intéressant mais je ne suis pas convaincue. Nous travaillons aussi avec l'ART<sup>2</sup> sur l'évaluation. Dans les discussions que nous avons ensemble, je me persuade de plus en plus que la note est un écran qui empêche l'apprentissage, qu'elle occulte toute

---

<sup>2</sup> ART – Mis en place par la MAFPEN à Lyon pour venir en aide à des équipes travaillant sur des projets innovants.

évaluation et surtout que, finalement, rien ni personne ne m'oblige à mettre des notes. La seule obligation institutionnelle que nous ayons c'est de mettre une note sur le bulletin trimestriel<sup>3</sup>.

## La décision

L'année suivante, la situation devient pour moi de plus en plus insupportable. J'ai mis en place une fiche d'évaluation pour les devoirs qui permet aux élèves de se repérer dans leur travail mais la note bloque tout et ils ne tiennent pas compte des autres outils d'évaluation. Je décide au bout du compte de ne plus noter les travaux de mes élèves pour éviter de nous trouver eux et moi piégés par la sanction définitive que représente la note. Cette décision prise ne se traduit pas du tout, comme on pourrait le penser, par un sentiment de libération. C'est tout le contraire : l'angoisse m'étreint à tel point que j'en perds totalement le sommeil pendant une semaine. Je suis convaincue maintenant que ce n'est pas la note qui fait travailler mes élèves, mais si je la supprime, saurais-je mobiliser leur intérêt ? Après tout, jusqu'à présent, je n'ai pas pu le vérifier par moi-même. Comment vont réagir mes élèves habitués aux notes depuis 10 ou 13 ans ? Comment vais-je les rassurer quant à ma capacité à les faire apprendre à partir du moment où je renonce à juger leur travail ? Et surtout, comment vais-je maîtriser la situation ? Si je ne note plus, est-ce que je ne risque pas de ne plus rien maîtriser ?

Il me semble qu'à travers les questions que je me pose alors et les craintes, voire les terreurs qui m'assaillent, apparaît en réalité ce que sous-tend la note : le pouvoir du maître sur ses élèves qui lui permet de juger leur travail et diriger leurs actions. Mais aussi le souci de trouver de nouveaux repères pour eux, et aussi pour moi, qui nous permettent de travailler ensemble.

La réaction de mes élèves<sup>4</sup> la première fois que je leur restitue un travail non noté est violente : ils se sentent trahis, abandonnés ; je ne fais plus mon travail. Plutôt que de leur adresser une déclaration "politique" présentant mes convictions et mes hypothèses, je leur explique brièvement le pourquoi de ma décision et je leur demande de bien vouloir remplir un questionnaire sur ce sujet :

- 1 - A quoi ça sert de faire des devoirs ?
- 2 - Pourquoi faut-il corriger ?
- 3 - Que veut dire pour toi le mot "évaluation" ?
- 4 - Que penses-tu de la fiche d'évaluation que nous utilisons cette année ?
- 5 - L'utilises-tu pour améliorer ton travail ?
- 6 - Comment pourrais-tu l'utiliser pour améliorer ton travail ?
- 7 - a) A quoi sert la note ?  
b) qu'est-ce qu'elle dit du travail réalisé ?

Mon objectif en leur demandant de répondre à ce questionnaire c'est de les faire réfléchir de façon plus large et de pouvoir rétablir avec eux un dialogue qui s'est brisé au moment où ils se sont sentis trahis. Je leur propose de prendre leur temps (ils reçoivent le questionnaire à la veille d'une courte période de vacances), d'en discuter entre eux et avec d'autres personnes s'ils le désirent et de répondre sincèrement à ces questions qui nous permettront de réfléchir ensemble et d'affiner nos positions. Je promets de tenir compte de leurs craintes et de leurs besoins.

---

<sup>3</sup> En tout cas dans le secondaire. Dans le primaire, la situation est très différente.

<sup>4</sup> Je parle plus particulièrement d'une de mes classes, cette année-là : une classe de 1<sup>o</sup>A.

Lorsqu'ils me rapportent leurs questionnaires<sup>5</sup>, je m'engage à leur restituer le compte-rendu intégral de leurs réponses, par écrit, au prochain cours, qui servira de base pour la discussion. Ce compte-rendu (9 pages dactylographiées) est pour moi un document de travail important. Il me permet de mesurer véritablement leurs attentes et leurs demandes explicites mais aussi implicites. Je ne peux ici restituer toutes leurs réponses mais ce qui me frappe c'est le besoin de repères exprimé avec insistance, auquel je dois m'efforcer de répondre.

De retour en classe, je leur présente le compte-rendu en proposant une lecture silencieuse de leurs réponses pour chaque question, suivie d'un débat.

Voici, par exemple, des observations qui ont suscité la discussion :

### **1 - A quoi ça sert de faire des devoirs ?**

"Ils servent (les devoirs), par l'intermédiaire de la note, à sanctionner ou à récompenser le travail fourni par l'élève. De plus, on peut supposer que sans la "menace" d'un devoir, l'élève n'apprendrait pas ses leçons"

"(à) Sanctionner les élèves ou, au contraire, les avantager par rapport à d'autres. La sanction des notes est très dangereuse pour les élèves car elle provoque un malaise et un profond désir d'abandon du travail."

### **2 - Pourquoi faut-il corriger ?**

"Pour que le devoir suivant porte les fruits d'un travail personnel sur la correction du précédent"

"Une bonne correction, c'est déjà pour l'élève une garantie certaine pour le prochain devoir"

"Il faut que le professeur corrige les devoirs en soulignant les fautes pour que l'élève puisse les corriger et ne plus les refaire dans un prochain travail. Il est peut-être profitable de laisser un élève chercher pendant un court moment la correction de ses fautes, mais c'est tout de même le rôle du professeur de l'aider en cas d'échec. La correction est à mon avis la partie la plus intéressante et surtout bénéfique aux élèves : c'est là qu'il doit tout apprendre, poser des questions auxquelles le professeur doit répondre."

### **3 - Que veut dire pour toi le mot "évaluation" ?**

"Savoir s'estimer soi-même, savoir se juger, savoir de quoi on est capable, se prendre en charge, s'auto-discipliner pour toujours aller de l'avant"

### **4 - Que penses-tu de la fiche d'évaluation que nous utilisons cette année ?**

"C'est un élément de travail concret : on a une meilleure idée de ce qui nous reste à réviser."

"C'est la première fois que j'utilise une fiche d'évaluation ; j'ai du mal à m'y habituer mais je crois qu'elle n'est pas dénuée d'intérêt. Je pense même qu'elle est très intéressante car elle nous permet de découvrir quels sont nos vrais points faibles ; elle est, sur ce point, beaucoup plus éloquente qu'une simple note."

"Elle peut être utile à deux conditions : que l'élève la remplisse, sans se tromper, en évaluant correctement ; qu'il tienne les promesse quant à l'amélioration de son travail."

### **5 - L'utilises-tu pour améliorer ton travail ?**

"J'avoue que non mais j'y serai plus sensible à présent (c'est la première fois que j'y fais réellement attention et c'est en remplissant cette fiche - un hasard ?"

"De toutes façons, du moment que l'on remplit la fiche, on améliore son travail puisqu'on cherche ses erreurs et leur origine ; de ce fait on enregistre plus facilement la bonne version."

Mais le choc pour les élèves c'est la lecture des réponses faite à la dernière question : 6 expliquent ce que la note permet de savoir sur son propre travail mais 9 réponses affirment que la note n'est pas très explicite.

---

<sup>5</sup> 26 réponses reçues (28 élèves dans la classe). 17 élèves ont mentionné leur nom (ce n'était pas obligatoire). 1 élève a collé une étiquette sur son nom mais de façon à ce qu'il reste lisible.

### **7 - a) A quoi sert la note ?**

"Je suis tellement habituée à avoir des notes que maintenant elle me sont devenues indispensables et lorsque je n'en ai plus (mauvaises ou bonnes), je me sens "frustrée"."

"Une bonne note aveugle l'objectivité. Une mauvaise note décourage"

"Elle (la note) sert à évaluer mais une fois qu'on l'a vue, on referme sa copie alors que la fiche d'évaluation nous incite à chercher pourquoi on a fait ces erreurs et à s'en rendre compte."

"La note ne sert à rien, au contraire, elle nous démoralise (si elle est mauvaise)"

"Elle donne le niveau de l'élève, mais tout dépend de la notation, des fautes, du professeur."

"La note n'est pas toujours très objective"

### **b) qu'est-ce qu'elle dit du travail réalisé ?**

"Elle ne nous dit pas grand chose de nos difficultés."

"Elle ne dit rien du travail réalisé car avec elle on ne sait pas où on a fait ses erreurs. On ne peut donc pas s'améliorer."

"Elle ne nous indique ni ce que nous avons fait de bon, ni ce qui est mauvais. Ce n'est qu'une évaluation globale, elle n'est pas du tout détaillée."

"Elle ne nous avance pas dans notre travail car elle ne nous permet pas d'améliorer. La note ne fait que démoraliser et crée une sorte de dégoût et de relâchement."

"Elle ne nous dit pas grand chose du travail réalisé car, à la différence des fiches, elle ne détaille pas le devoir."

"En y réfléchissant bien, elle n'affirme rien, car elle dépend de circonstances."

"Un note globale ne veut rien dire. Ce qu'elle dit du travail réalisé peut ne rien signifier. Un élève peut être fort pour ce qui est de l'argumentation, de la structure des phrases, mais faible en orthographe : il sera quand même pénalisé (et cela ne veut pas dire qu'il n'a pas envie de faire des efforts)."

Stupeur. Une élève se lève dans la classe pour réagir violemment : tous s'étaient dit que ce questionnaire était une excellente occasion de me dire leur désir de revenir à la note et voilà que leurs réponses démentent ce projet ! Alors, discutons-en, quelles conclusions pouvons-nous en tirer ?

La discussion est passionnante. Leur sincérité est évidente. Je leur fais remarquer que la réflexion qu'ils ont menée est importante et qu'elle va m'aider, moi aussi, à travailler...

### **Une évaluation qui soit une relance du travail et de l'apprentissage**

Nous avons fait le travail ensemble. Ils m'ont fait prendre conscience de ce besoin de repères, essentiel pour permettre d'avancer. J'ai mis en place une fiche d'évaluation modulable en fonction des différents travaux qui permet d'avoir de multiples repères, aussi bien sur le plan de la langue que sur les consignes ou les formes de travail. Pas de correction sur la copie, rien n'est souligné, mais des questions pour faire préciser, argumenter. Un code sur la fiche d'évaluation permet de repérer le type d'erreurs et d'aller les chercher sur le travail produit. Les séances de correction deviennent ainsi des occasions de recherche individuelle ou à deux, ou en petit groupe. On s'interrompt quand il est nécessaire de fouiller un point précis qui fait problème pour tout le monde ou pour un certain nombre. La fiche permet également de repérer ce qu'on est capable de corriger et d'améliorer (c'est donc déjà un grand pas de fait) et ce qui pose davantage de difficultés. Pour résoudre ces difficultés, on se fixe des objectifs de travail spécifiques<sup>6</sup> pour chacun, adaptés à l'occasion et aux sensibilités. Bien sûr, ils choisissent prioritairement certaines formes de travail à d'autres. Mais ce n'est pas grave, cela permet au contraire de réfléchir ensemble à posteriori sur les choix qu'ils ont opérés.

<sup>6</sup> Je leur propose des pistes différentes de re-travail, depuis l'exercice d'entraînement jusqu'à l'analyse de 2 ou 3 erreurs qu'on veut résoudre, en passant par la réécriture de quelques lignes. Rien n'est à négliger. J'ai au contraire le souci de leur présenter des entrées différentes.

Ces fiches remplies, je les photocopie et leur restitue l'original. Je garde donc une trace de leur travail qui me servira à mettre une appréciation... et une note sur le bulletin trimestriel. Et voilà ! C'est là que se déchaînent toutes les critiques que j'entends régulièrement : "A quoi bon faire tout ce cinéma pour aboutir en fin de compte à une note ?".

### **Suite et non fin**

Ce qui me permet de poursuivre dans cette voie c'est un certain nombre de constats :

- mes élèves travaillent très sérieusement à l'amélioration de leurs productions et à la réflexion sur leurs méthodes et leurs choix.
- cela me permet d'établir un dialogue entre nous à travers la fiche d'évaluation et du bilan trimestriel que je rédige pour eux et que je leur remets avec la note avant le conseil de classe. Ils ont leurs fiches d'évaluation, les mêmes documents que moi pour comprendre, contrôler et contester mon évaluation.
- je réponds de cette manière à leur besoin de repères et aussi au mien. Je ne sais pas dire si un élève est "bon" ou "mauvais", un coup d'œil au carnet de notes ne me renseigne pas, je suis obligée de reprendre les fiches qui me donnent des "photographies" différentes, à des moments différents, du travail de cet élève.
- cette pratique modifie largement nos relations : dans la mesure où les travaux ne sont pas notés, mes élèves s'attachent davantage à leur travail qu'à ma façon plus ou moins "juste" de corriger. J'interviens comme personne-ressource pendant la correction plutôt que comme censeur.
- le renoncement aux notes demande un réel effort à mes élèves. Ils font preuve d'un grand courage car il n'y a rien de plus difficile que de renoncer à une habitude. Au début, ils ne sont pas très contents, ils sont inquiets mais peu à peu ils rentrent dans l'enjeu de la réflexion. Souvent les vieilles habitudes remontent et lors des évaluations-conseil, ils demandent à revenir à l'ancien système qui leur demande moins d'efforts. C'est l'occasion d'un travail ensemble qui est à renouveler et poursuivre sans cesse. D'autres entrent plus rapidement dans ce nouveau système, animés soit par la rage contre les notes, soit par une curiosité intellectuelle qu'ils peuvent davantage satisfaire de cette manière.
- la fiche d'évaluation allège mon travail. En me donnant des repères plus précis, elle me permet de corriger aussi "vite" que n'importe qui. La charge mentale en moins. Je crois qu'un système d'évaluation qui est trop lourd à gérer ne permet pas de "tenir". On s'épuise très vite et on perd toute crédibilité auprès des élèves qui ne trouvent plus de sens aux différentes expérimentations qu'on leur fait subir.
- une attitude trop radicale de ma part (suppression totale de la note) ne me permettrait pas de mener à bien mon travail. On s'attaquerait à moi avec une virulence extrême alors que, actuellement, on reconnaît que cette pratique d'évaluation n'est pas du laxisme, qu'elle rend compte de mon travail, d'une réflexion non dénuée d'intérêt et qu'elle fait travailler les élèves. On s'étonne, on critique mais on ne peut pas m'empêcher de continuer.
- peut-on supprimer les notes aux examens ? à l'université ? Pour l'instant, je ne le pense

pas. A un certain niveau, il y a certainement à "sélectionner". Il me paraît beaucoup plus indiqué de réfléchir à des tests, des examens plus à même de mesurer les véritables compétences de chacun, au lieu de proposer soit des exercices d'une pauvreté effrayante où la part de hasard est immense ou au contraire des épreuves qui sont d'une difficulté peu justifiée.

Vaincre les résistances. Bien sûr. J'ai essayé de forcer les miennes. Je ne suis pas allée jusqu'au bout ? Mais peut-on aller jusqu'au bout quand on est seul ou pas assez nombreux ? N'est-ce pas suicidaire ? Je n'ai pas réussi à convaincre suffisamment autour de moi. Je ne suis pas convaincue non plus d'avoir la solution et ce n'est d'ailleurs pas l'objectif que je me suis fixée. En revanche, je discute beaucoup d'évaluation avec toute sorte de gens. Le chemin, on le parcourt quand on l'a décidé et jusqu'où on peut, en essayant d'aller toujours plus loin.